

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 SEPTEMBRE 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique. — Acadia, par Benjamin Sulte. — Le monument Chénier.—Carnet du *Monde Illustré*.—Nouvelle acadienne : L'oncle Ben, par Firmin Picard.—La fête de Lavaltrie.—Carnet de jeunesse, par le prince de Bismark. — Chanson populaire : L'exposition, par L.-H. Brodeur-Delavigne. — Une altercation, par Aimée Patrie. — Les hommes de Châteauguay, par Benjamin Sulte.—Adieu au monde, par Violette.—Le choix d'une carrière, par Alfred Capus. — Qui se ressemble, s'assemble (gravure). — Pour les dames (avec gravures). — Renseignements divers. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les échecs.—Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Montréal : Monument Chénier élevé sur la place Viger. — La guerre à Madagascar : Combat de Tsarasotra : Contre-attaque dirigé par le capitaine Aubé.—La fête de Lavaltrie en l'honneur de M. l'abbé Marcotte. — Vues d'une rue du village et du collège de Rigaud.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT TRENTE-CINQUIÈME TIRAGE

Le cent trente-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu samedi, le 7 SEPTEMBRE à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



On ne sait peut-être pas qu'à côté du parti tory et du parti whig, les deux pivots du régime de l'Angleterre, existe un parti déviant à la reine Victoria, qui règne cependant depuis plus de cinquante ans, le droit

d'occuper le trône de la Grande-Bretagne.

Ce parti, raconte un de nos confrères, a un club et se réunit annuellement en un banquet. Il estime que l'Angleterre est en proie à l'anarchie depuis 1688.

L'héritière directe des Stuart est, disent ces chevaleresques fidèles, montée sur le trône en 1875 dans l'exil.

Elle est morte il y a trois ans, laissant la couronne à son fils Robert, le vrai prince de Galles, lequel habite la Bavière et "sera nominalelement proclamé l'année prochaine, par son conseil de régence, roi de France et d'Angleterre."

D'Angleterre ! . . . et de France !!

On a oublié de nous dire dans quelle maison de fous se réunira ce Conseil de régence.

\* \*

On mande de Buenos-Ayres que les négociations entamées entre le gouvernement brésilien et les insurgés du Rio-Grande-du-Sud ont enfin heureusement abouti et que la paix est faite.

Ainsi finit une guerre civile qui durait depuis deux ans et demi, qui a coûté, d'après des déclarations autorisées, quinze mille hommes des deux côtés, qui forçait le gouvernement brésilien à entretenir jusqu'à vingt-cinq mille hommes de troupes d'opération dans le Sud et qui compromettait gravement la stabilité des institutions et le crédit du Brésil.

\* \*

Les journaux ont reproduit à l'envi, ces jours derniers, les prédictions d'un savant allemand qui annonce la fin du monde pour l'an 1908. Un publiciste italien rappelle à ce propos une brochure déjà ancienne, où l'auteur, prenant l'*Apocalypse* pour base de ses recherches, arrivait à des conclusions plus rassurantes. Rappelons brièvement ces prophéties.

Selon lui, la fin du monde ne devait pas arriver avant 1908, mais elle devrait être précédée d'une série de cataclysmes, telle qu'une fin brusque de toutes choses semblerait préférable. En 1908, le monde moderne, complètement bouleversé par des révolutions et des guerres sanglantes, ne doit plus comprendre que dix royaumes, soit cinq royaumes d'Orient et cinq royaumes d'Occident.

Alors viendra l'Antéchrist, qui réduira sous son empire les dix rois de ces dix royaumes. La valeur des lettres composant le nom de l'Antéchrist doit donner, d'après l'*Apocalypse*, le chiffre 666. Le datif grec du nom Napoléon (*Napoleonti*), ainsi que le prénom latin Ludovicus, répondant à ces conditions, il appert que l'Antéchrist s'appellera Louis-Napoléon.

Selon les fantaisistes calculs de notre illuminé savant allemand, c'est donc à Louis-Napoléon, frère cadet du prince Victor, et actuellement colonel dans un régiment russe, à Varsovie, qu'est réservé le rôle ingrat d'Antéchrist.

Cette nouvelle le surprendra peut-être.

\* \*

La Communauté des femmes avancées ou progressistes, comme on voudra, a décidé de faire une tentative des plus audacieuses touchant la complète émancipation de son sexe.

Depuis longtemps, dit elle, nous sommes en butte aux sarcasmes que nous attirent certains passages de l'Écriture Sainte, sans oublier que, dans les temps passés, ces mêmes passages n'ont pas peu contribué à réduire la femme à une longue et humiliante servitude ; c'est pourquoi nous publions un nouveau livre : *La Bible de la Femme*, qui, nous l'espérons, détruira les vieux préjugés qui flétrissent notre sexe.

De nouvelles interprétations des vieux passages y seront données ; et il contiendra des chapitres montrant surabondamment que les versets au sujet de la médiocrité et de l'infé-

riorité de la femme ne sont qu'un tissu d'erreurs.

Le Livre de la Génèse est prêt dès maintenant.

Eve, dit cet ouvrage, devrait plutôt être vénérée que méprisée pour avoir mangé la pomme. Il est établi que Satan ne l'a pas tentée avec des toilettes de soie et de satin, des montres en or, et même des costumes de bicycliste—toute sorte de choses enfin qui devaient devenir la convoitise de ses descendants—mais bien par des tentations d'un ordre scientifique, le désir d'apprendre. L'homme est, continue-t-il, d'une nature tellement rampante, léthargique et insouciant, qu'un désir aussi sublime ne pouvait entrer dans son esprit.

Au reste, si la pomme avait été réellement un fruit défendu, tout porte à croire qu'elle en aurait été avertie directement et non par l'entremise d'un tiers.

Il sera intéressant de savoir comment ces éditeurs en jupon combattront les idées de saint Paul sur ses sentences sur la femme.

Une quantité de Bibles, plus ou moins facétieuses, existent déjà : "Wicked," "Treachle," "Vinegar," et cinquante autres, mais celle des "Femmes" promet de damer le pion à toutes ses devancières. Les commentaires en sont fournis par un comité de dames anglaises et américaines. Allons ! on va pouvoir rire un peu.

\* \*

Les *Débats* racontent que la czarine a gardé, de son éducation anglaise, un goût très vif pour tout ce qui a trait à la question de l'émancipation des femmes.

Dernièrement, un congrès féministe se réunissait à Saint-Petersbourg. La czarine suivit avec le plus vif intérêt les comptes-rendus des séances dans les journaux russes. Mais elle eût désiré en savoir davantage. Elle s'informa auprès des dames de son entourage sur les principes proclamés par les congrès et les réformes qui avaient été discutées. Personne ne put la renseigner.

La czarine s'adressa alors à Nicolas II lui-même : par malheur, il se trouva que le czar n'était qu'imparfaitement au courant des revendications des femmes russes. Mais il promit à l'impératrice que, dorénavant, les comptes rendus de tous les congrès de ce genre lui seraient fidèlement communiqués.

Et dès lors, en effet, chaque fois qu'on annonce sur un point quelconque de la capitale un meeting féministe, le czar y envoie un de ses secrétaires particuliers avec ordre de sténographier exactement tous les discours qui seront prononcés ; grâce à ce procédé, la czarine est aujourd'hui plus documentée que quiconque, en son vaste empire, sur la question de l'émancipation des femmes.

\* \*

Un clou chasse l'autre !... Les projets pour l'Exposition de 1900, à Paris, se succèdent, n n toutefois sans se ressembler un peu. Nous avons eu déjà, en effet, "la lune à un mètre." Les difficultés que présentent la réalisation ont inspiré à M. Mautois, qui a fondu plusieurs objectifs de grande dimension pour divers observatoires, l'idée de proposer un nouveau projet relativement moins ambitieux, lequel consisterait à donner, au moyen d'une lunette de 60 mètres de longueur, dans une salle contenant cinq à six cents personnes, le spectacle de la lune à cent kilomètres. L'objectif de cette colossale lunette aura un diamètre d'un mètre vingt-cinq. Ce sera le plus grand objectif du monde.

Les astronomes estiment qu'avec cet appareil on pourrait aisément voir des objets de la dimension des tours de Notre-Dame, et qu'on pourrait même se rendre compte des évolutions d'un régiment. Il va sans dire que, s'il prenait